

Laval théologique et philosophique



KANT, Emmanuel, *Œuvres philosophiques, tome I. Des premiers écrits à la « Critique de la raison pure »*

Pierre Laberge

Volume 38, numéro 1, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705905ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705905ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, P. (1982). Compte rendu de [KANT, Emmanuel, *Œuvres philosophiques, tome I. Des premiers écrits à la « Critique de la raison pure »*]. *Laval théologique et philosophique*, 38(1), 87–89. <https://doi.org/10.7202/705905ar>

□ comptes rendus

Emmanuel KANT, **Œuvres philosophiques**, I, *Des premiers écrits à la « Critique de la raison pure »*, édition publiée sous la direction de Ferdinand Alquié, *Bibliothèque de la Pléiade*, N.R.F., Gallimard, 1980.

Celui qu'on a appelé le philosophe de la troisième République et à qui, semble-t-il, Sieyès s'intéressait déjà (*Akademie Ausgabe*, XIII, 424) accède enfin — mais avant Hegel ! — à la *Bibliothèque de la Pléiade*. Consécration littéraire dont on raconte qu'académicien et prix Nobel, François Mauriac rêvait encore ! Le jour est donc faste pour tous les amis de Kant au nombre desquels il faut sans doute compter tous ceux de la sagesse. Aussi nous abandonnerons-nous sans réserve à l'enthousiasme général aussitôt relâchée la discipline requise par ce compte rendu.

Le tome premier qui se ferme sur une traduction de la *Critique de la raison pure* contient les éléments suivants : 1) une *Préface* aux trois tomes et un *Avertissement* aux lecteurs du premier, l'un et l'autre de l'éditeur Ferdinand Alquié ; 2) du même auteur, une *Chronologie* conduisant de 1724 à 1781, une *Introduction* quadripartite aux écrits précritiques et à la *Critique de la raison pure* et une *Bibliographie* ; 3) de F. Alquié également, une traduction de la *Dissertation de 1770* a) précédée d'une part par la traduction des *Reflexionen 3703 à 3705* sur l'optimisme et de certains extraits de l'*Histoire générale de la nature et théorie du ciel* (F. Marty), de la *Nova Dilucidatio* (J. Ferrari), de l'*Essai de quelques considérations sur l'optimisme*, (B. Lortholary), de *La fausse subtilité des quatre figures du syllogisme*, de la *Recherche sur l'évidence* et de l'*Essai pour introduire en philosophie le concept de grandeurs négatives* (J. Ferrari), de l'*Unique fondement possible d'une démonstration de l'existence de Dieu* (S. Zac), des *Observations sur le sentiment du beau et du sublime* (B. Lortholary), de l'*Annonce des Leçons pour le semestre d'hiver 1765-66* (J. Ferrari), des *Rêves d'un visionnaire* (B. Lortholary), de lettres (31.12.65, 8.4.66) à Lambert et Mendelssohn

(J. Rivelaygue), b) suivie d'autre part par la traduction de lettres à Lambert et à Herz (2.9.70, 21.2.72) et de fragments de la *Métaphysique spéciale L1* (même traducteur), et par celle enfin des deux premières éditions (*A* et *B*) de la *Critique de la raison pure* (F. Marty du début à l'*Analytique*, J.L. Delamarre de la *Dialectique* à la fin) ; 4) des *notices* par les traducteurs a) de la *Recherche...* et de l'*Essai pour introduire...*, b) de l'*Unique fondement...*, c) de la *Dissertation de 1770*, d) de la lettre à Lambert de 1770, de la lettre à Herz de 1772 et des fragments de *L1* ; 5) deux cent quatre-vingt-quatre pages de notes dont près de deux cents se rapportent à la *Critique de la raison pure*.

1) Ferdinand Alquié nous informe au départ des règles d'édition adoptées. Ses collaborateurs et lui ont voulu « donner la plus grande place aux écrits de Kant » (p. XI). Il fallait cependant choisir. On a donc, en général, retenu les textes *philosophiques* aux dépens des travaux scientifiques (et juridiques dans les tomes suivants), les « ouvrages publiés par Kant, ou entièrement rédigés en vue d'une publication » plutôt que les fragments et les lettres (p. XII). On a par ailleurs évité les coupures à même les textes retenus et suivi l'ordre chronologique de leur rédaction (p. XIII). Dans le tome premier, cette double fidélité vise à permettre une étude « sérieuse » (p. XIII), à travers les écrits précritiques, de la genèse de la *Critique de la raison pure* (p. XVIII).

L'idée est, en effet, très heureuse, de clore par la première *Critique* le tome qui enfle les écrits à travers lesquels la philosophie critique a fini par trouver sa route. D'autant plus qu'avant la publication de ce tome premier, le professeur n'aurait pu rassembler un *corpus* comparable sans faire appel à une dizaine de volumes de traductions. Aurait-il, d'autre part, réussi à dénicher un exemplaire des traductions depuis longtemps épuisées de l'*Histoire générale de la nature...* par C. Wolf et de la *Nova Dilucidatio* par Tissot qu'il aurait dû néanmoins y aller de sa propre traduction des *Reflexionen 3703 à 3705*, de la lettre à Lambert de 1765, de la lettre à

Mendelsohn de 1766 et des fragments de *L1*. Il est inexact toutefois d'introduire la lettre à Lambert de 1770 comme traduite en français pour la première fois (p. 621). Il en existe, en effet, depuis 1970, une traduction française par Gérard Granel et publiée chez... Gallimard ! Voir *L'équivoque ontologique de la pensée kantienne*, pp. 33 à 35.

Le choix des textes traduits en français pour la première fois n'en demeure pas moins judicieux. Les *Reflexionen 3703 à 3705* importent à l'étude du développement de l'éthique et de la théologie kantienne. Voir Dieter Henrich, *Ueber Kants früheste Ethik*, dans *Kant-Studien*, 1963, pp. 408 à 414 et Pierre Laberge, *La théologie kantienne précritique*, Ottawa, 1973, pp. 109 à 117. Les lettres à Lambert et à Mendelsohn de 1765 et de 1766 témoignent non seulement de l'intérêt déjà porté par Kant à la *méthode de la métaphysique* quinze ans avant la *Critique*, mais aussi de sa conception intersubjective de la recherche (Voir Hans Vaihinger, *Kommentar*, I, pp. 143 à 146). Quant aux fragments de *L1* ici traduits, ils procurent de la distance à l'égard de la répartition des matières dans la *Dialectique transcendantale*. N'y surprend-on pas la liberté transcendantale traitée en *psychologie* (p. 699) et en *théologie rationnelles* (p. 702) ?

L'ordre chronologique suggéré, les rares coupures malgré tout opérées, les ouvrages sacrifiés appellent cependant quelques critiques. D'abord, depuis la parution du livre de François Courtès, *Étude historique et critique sur la fausse subtilité des quatre figures syllogistiques*, Vrin, 1972 (lire pp. 69 à 79), il faut tenir que l'*Unique fondement...* a été rédigé (à tout le moins publié !) avant l'*Essai pour introduire...* Qui ne déplorera pas ensuite que, de la passionnante *Histoire générale de la nature...*, n'aient été traduits que des extraits ? Je ne m'explique pas qu'ayant décidé tout de même de publier l'important chapitre septième de la deuxième partie, on en ait coupé (p. 82) l'alinéa dans lequel Kant déclare que « la Création n'est pas l'œuvre d'un seul instant » (*Akademie Ausgabe*, I, p. 314). Nous attendons maintenant de François Marty, l'excellent traducteur de ces extraits qui vient de se signaler par une étude de la notion d'analogie chez Kant (*La naissance de la métaphysique chez Kant*, Beauchesne, 1980), une traduction complète de l'ouvrage.

Enfin, chacun aura beau renoncer à ses passages préférés des *Pensées sur la véritable évaluation des forces vives* (je renonce, pour ma part, à certains paragraphes de la *Préface* et aux paragraphes 88 à 90 sur la méthode), comment taire

sa déception devant l'oubli de la *Monadologie physique* (1756) et *Du premier fondement de la différence des régions de l'espace* (1768). L'étude du premier opuscule, l'éditeur le reconnaît (pp. 18-19), prépare à celle du deuxième conflit antinomial. Le second opuscule m'apparaît stratégique. De l'observation des objets symétriques (réexploitée au paragraphe 13 des *Prolégomènes*), il tire la fausseté de la conception leibnizienne de l'espace sans soutenir déjà la conception de la *Dissertation de 1770*. L'espace y devient la *condition* du monde sensible sans en être encore la *condition subjective*. Climat éminemment propice au déclenchement de quelque conflit antinomial ! Voir, par exemple, A452, B480. Le professeur devra donc s'armer, en sus du tome premier, des *Quelques opuscules précritiques* traduits, heureusement avec bonheur, par Sylvain Zac, chez Vrin, en 1970.

À la déception vient s'ajouter l'inquiétude. Aurait-on disqualifié ces opuscules parce que non *philosophiques*, mais *scientifiques* ? L'acception du terme « philosophie » s'avérerait alors plus étroite que l'acception kantienne. Pour Kant, Buffon était philosophe (*Akademie Ausgabe*, I, 277). La *Monadologie physique* contient de toute façon le mot « *philosophia* » dans son titre latin. Le tome premier ne comporte pas de traduction de l'essai intitulé *Des différentes races humaines* (1775). On prévoit donc que les tomes suivants n'en comporteront pas davantage de celui intitulé *De la détermination du concept de race humaine* (1785) ni, par conséquent, puisqu'il présuppose ce dernier, de celui intitulé *De l'usage des principes téléologiques en philosophie* (1788). Ce sera dommage, mais à la limite, tolérable. Mais on tremble à l'idée qu'on nous priverait des *Premiers principes métaphysiques de la science de la nature* parce que *scientifiques*, de la *Doctrine du droit* ou encore de la *Paix perpétuelle* parce que *juridiques* !

2) La *Chronologie* (pp. XXI à XXXI) se lit avec plaisir. Elle opère des rapprochements inattendus. Un seul exemple ! L'année de la chute de Québec (et de la mort de Haendel) se révèle aussi celle de la publication de l'*Essai de quelques considérations sur l'optimisme* ! L'*Introduction* quadripartite situe les textes traduits dans l'ensemble de l'œuvre précritique. La présentation qu'elle donne de la célèbre lettre à Herz est remarquable (pp. 616 à 619). Un détail : l'influence de Rousseau sur la *Recherche...* (p. 203) est improbable, douteuse qu'elle semble encore sur les *Observations...* Voir Joseph Schmucker, *Die Ursprünge der Ethik Kants*, Verlag Anton Hain KG, 1961,

pp. 127 à 142. La *Bibliographie* (pp. 1761 à 1778) se limite aux ouvrages de Kant publiés jusqu'en 1781, à ceux mentionnés dans le tome premier et à des ouvrages apparentés. Elle paraît parfois expédiée. À la page 1770, pourquoi ne pas mentionner aussi la traduction de *Die Frage nach dem Ding* donnée chez Gallimard, en 1971, par J. Reboul et J. Taminiaux? À la page 1773, il ne s'agit pas de l'essai de *Moscato*, mais de celui de Kant sur *Moscato*. Pöhlitz n'a pas édité plusieurs « ouvrages » de Kant (p. 1774). Qu'est-ce que la *Metaphysica* de Christian Wolff, que sa *Philosophia rationalis* distincte de sa *Logica* (p. 1778)?

3) Je n'ai pu, bien sûr, vérifier les quatorze cents pages de traduction pratiquée sur le texte de l'*Akademie Ausgabe*. J'ai sondé les traductions de l'*Histoire générale de la nature...*, de l'*Essai pour introduire...*, de l'*Unique fondement...* La première est très minutieuse, les deux suivantes de loin supérieures aux traductions précédentes de R. Kempf et P. Festugière. Les traducteurs de la *Critique de la raison pure* ont pu s'aider de la traduction de Barni, qui, contrairement à celle de Tremesaygues et Pacaud, appartient au domaine public. Mais la pièce rare du tome premier consiste en la traduction de la *Dissertation de 1770* par Ferdinand Alquié. Elle pousse la volonté de perfection jusqu'à s'interdire de rendre par « connaissance sensible » la « *cognitio sensitiva* ». « Sensible » doit, en effet, traduire « *sensibile* » et « *sensitive* » rendre « *sensitiva* » (pp. 627 et 1542). Je ne connais de la *Dissertation* aucune traduction supérieure en français ou en anglais.

4) Trop brèves pour être instructives, les notices auraient pu être en partie supprimées, en partie intégrées aux notes. Quant à la dernière page de la dernière notice (p. 685), il eût mieux valu qu'elle ne fût jamais écrite. Le moins pignonneur ne peut tolérer six inexactitudes (au minimum !) et une faute de frappe en quinze lignes. Il est faux a) que B. Erdmann ait édité le manuscrit de Pöhlitz (d'ailleurs b) qu'est-ce que ce manuscrit?), c) qu'E. Arnold ait répété (ou complété?) l'exploit, et ce, d) en 1888, e) que P. Menzer ait, en 1911, publié des cours pris par Herder, f) que le même Menzer ait établi à la satisfaction générale la date de la *Metaphysique* L.I. Voir sur ce dernier point, *Akademie Ausgabe*, XXVIII.2.2, 1346. D'autre part, c'est en 1964 seulement et non en 1914 que M.D. Irmscher a publié des cours pris par Herder.

5) Il faut compter parmi les grands atouts de cette édition ses presque trois cents pages de notes. De telles notes faisaient cruellement défaut

tant aux traductions Barni et Tremesaygues-Pacaud qu'à la traduction Norman Kemp Smith de la *Critique de la raison pure*. Des notes relatives à cette dernière, j'ai particulièrement apprécié celles de F. Marty éclairant les difficiles *Anticipations de la perception*. Je relis avec un plaisir toujours nouveau la note de J.L. Delamarre sur le double procédé apagogique mis en œuvre à l'occasion de la réfutation indirecte (A506, B534) du réalisme transcendantal (pp. 1696-1697). Je saisis mal cependant ses objections à la thèse de M. Guérout sur le *Canon de la raison pure* (p. 1732).

Enfin, on ne remerciera jamais assez l'éditeur et les traducteurs de la première *Critique* d'avoir indiqué entre parenthèses les pages correspondantes des éditions A et B, comblant ainsi une trop agaçante lacune des traductions françaises antérieures.

Pierre LABERGE
Université d'Ottawa

Jean DOIGNON, Hilaire de Poitiers, Sur Matthieu.

Introduction, texte critique, traduction et notes, coll. « Sources chrétiennes », n° 254 et 258, Paris, Éditions du Cerf, 1978-1979, 2 vol. de 305 pages ch. (12,5 × 19,5).

Jean Doignon, professeur à l'Université de Franche-Comté, est avantagement connu pour ses études sur Hilaire de Poitiers (c. 315-367), auquel il a consacré sa thèse publiée à Paris en 1971 (*Hilaire de Poitiers avant l'exil. Recherches sur la naissance, l'enseignement et l'épreuve d'une foi épiscopale en Gaule au milieu du IV^e siècle*). C'est le fruit de toutes ces études que l'on retrouve dans la présentation qu'il donne du Commentaire sur Matthieu d'Hilaire, ouvrage d'un style difficile et obscur dont Doignon a su mettre en valeur toute la richesse grâce à une introduction et à des notes d'une concision et d'une densité remarquables. On saura gré à l'Auteur d'avoir éclairé le texte d'Hilaire non seulement par une parfaite connaissance de l'œuvre de ce dernier, mais aussi par une exploitation toujours *ad rem* des parallèles que fournissait la littérature latine profane et chrétienne. On remarquera particulièrement la précision des notes dans le souci qu'a Doignon d'expliquer les *realia* du Commentaire d'Hilaire par des auteurs latins tels que Pliny, Vitruve, Végèce, etc. Dans la même ligne, on appréciera la façon dont il a identifié les termes techniques utilisés par Hilaire, qu'ils relèvent du vocabulaire du droit, de la rhétorique et de l'exégèse, ou